# Verdi: La Traviata

**Angers Nantes Opéra : nouvelle Traviata événement, du 26 mai au 16 juin 2013 …**
*Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet , voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques. Nouvelle production événement, à Nantes puis à Angers, du 26 mai au 16 juin 2013… soit dates 7 incontournables. Production coup de coeur de Classiquenews.com.*

**Angers Nantes Opéra présente sa nouvelle Traviata**

# Réalisme romantique alla Verdi



Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet dont on se souvient à Nantes et à Angers d'un regard à la fois tendre, sensuel, esthétique opéré sur Lucio Silla de Mozart puis surtout Orphée et Eurydice de Gluck, voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent

séduit hors des poncifs scéniques.
De ce fait, rares les mises en scène de La Traviata, sommet de la carrière lyrique de Verdi et nouveau jalon du romantisme lyrique italien, défendues par des femmes : le principe est prometteur et devrait éclairer des facettes oubliées ou atténuées de la courtisane parisienne dont le mythe est d'abord littéraire, écrit par un témoin inconsolable, Alexandre Dumas fils (La Dame aux camélias) qui laisse le portrait réel et fantasmé d'Alphonsine Plessis dite Marie Duplessis, morte détruite et ruinée à l'âge canonique de… 23 ans. Il y a assurément du Manon chez Marie : une fragilité féminine qui enchante et bouleverse. Historiquement la Duplessis comme les grande courtisane du XVIIIè, envoûta les sens de Dumas II puis ceux de Liszt. Mais il se dessine chez Verdi, un réalisme sentimental qui éprouve la scène romantique édulquorée et annonce déjà le naturalisme de Zola (Nana), voire le vérisme d'un Puccini (quand il se passionne lui aussi pour une autre courtisane Manon Lescaut justement). Ne s'agirait-il pas chez Verdi de dénoncer les critiques voilées, les attaques toujours indirectes éprouvées quand au moment de la composition de La Traviata, il entretient déjà une relation avec la chanteuse Giuseppina Strepponi ?

# Mélo tragique

La Traviata (la dévoyée) brosse le portrait d'une courtisane, Violetta Valéry, à Paris sous le Second Empire qui ne croyant plus à l'amour, découvre contre toute attente, la passion grâce à sa rencontre avec Alfredo Germont, jeune homme ardent et passionné. Mais « la dévoyée », pêcheresse méprisable ne peut vivre impunément un bonheur qu'elle ne mérite pas. Surtout si cette liaison entâche la respectabilité du jeune homme et de sa famille… La vision reste morale, respectueuse des convenances sociales et bourgeoises, propres au XIXème siècle. Comme le ballet du torrero précédé par le fameux choeur des gitanes, La Traviata décrit aussi une mise à mort et Verdi met en branle une machine infernale qui aboutit à l'agonie de Violetta. La courtisane doit se sacrifier, apprendre le renoncement… et par ce geste ultime, pourra gagner son salut. L'oeuvre est créée à Venise, en 1853.

Outre le sacrifice obligée de l'héroïne, victime sur l'autel de la morale bourgeoise qu'incarne le redresseur de torts Germont père dans sa confrontation à la fois violente et inflexible au II, Verdi développe aussi en un contraste saisissant l'opposition des situations quand Violetta usée par sa vie dissolue, passant de riches protecteurs en mondains ostentatoires, découvre le pur amour, innocent, désintéressé, véritable … : Alfredo. Suprême rencontre pour une femme qui a passé sa (courte) vie à monnayer ses charmes et vendre son corps… Malade, affaiblie et déjà condamnée physiquement, Violetta subit encore une condamnation morale et psychique sans issue : si elle aime vraiment le jeune Alfredo, elle doit renoncer à lui car il n'y a aucun avenir (social) pour les deux amants …

**Nouvelle production événement présentée par Angers Nantes Opéra, à partir du 26 mai 2013 à Nantes. Puis les 16 et 18 juin 2013 au Quai à Angers.**

**La Traviata à Angers Nantes Opéra** **Nantes, Théâtre Graslin**
**Du 26 mai au 5 juin 2013Angers, Le Quai**
**les 16 et 18 juin 2013**

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli
mise en scène : Emmanuelle Bastet
décors : Barbara de Limburg
costumes : Véronique Seymat
lumières : François ThouretAvec

Mirella Bunoaica, Violetta Valéry
Edgaras Montvidas, Alfredo Germont
Tassis Christoyannis, Giorgio Germont
Leah-Marian Jones, Flora Bervoix
Cécile Galois, Annina
Frédéric Caton, Docteur Grenvil
Christophe Berry, Gastone, vicomte de Letorières
Laurent Alvaro, Baron Douphol
Pierre Doyen, Marquis d'Obigny
Choeur d'Angers Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction)

Orchestre National des Pays de la Loire
Nouvelle production Angers Nantes Opéra.

---

# CD. Edda Moser, diva forever (Emi classics)

CD. Edda Moser : Electrola-Récitals, Oper & Lied …

**Pour les 75 ans de la diva Edda Moser** (née en 1938), Emi réédite les somptueuses réalisations d'une diseuse mozartienne née… Voici une boîte miraculeuse qui permet de se ressourcer dans la magie d'un chant olympien dont le legato infini égale la justesse d'intonation, la qualité stylistique, la musicalité sensible, la sobre et claire articulation du verbe : il était déjà » osé » dès 1972 d'enregistrer les lieder de Strauss appareillés à ceux de Hans Pfitzner : la qualité du choix du répertoire dit assez la distinction de la mélodiste, la culture de la diseuse… sans que jamais l'art de la technicienne ne supplante l'émission directe et franche de l'émotion… Avec le pianiste Erik Werba, la complicité est totale ; comme l'est encore celle en 1982, soit 10 ans après, dans ce récital enregistré avec Christophe Eschenbach pianiste dans de nouveaux lieder Straussien et ceux de Brahms… Quelle distinction et quelle classe vocale.

# Edda Moser, divine mozartienne




Pour nous Edda Moser reste évidemment la voix de la Reine de la nuit, et pour jamais la Donna Anna du film Don Giovanni de Losey (1978) : la mozartienne absolue nous est aussi révélée et confirmée d'ailleurs dans un cd dédié au chant mozartien (cd8), une bible que devrait collectionner et apprendre par cœur toute diva d'aujourd'hui soucieuse de legato, d'intelligibilité, de phrasés… Le moment était opportun pour incarner Mozart (et Gluck, lire ci-après) : il y a évidemment sa Donna Anna avec Sawalisch en 1973, mais aussi Elettra d'Idomeneo, sans omettre sa Vittelia : le fameux air de bascule (*Non più di fiori…*) quand l'intrigante et calculatrice éprouve un pur sentiment de coupable remords vis à vis de Titus : en 1977, la soprano capable d'un chant cristallin sait nuancer et colorer toutes les couleurs de la compassion naissante en une métamorphose psychique des plus bouleversantes au diapason accordé du superbe cor de basset (si apprécié par Mozart… avec raison).
Pour compléter ce panorama, les autres cd mettent en lumière l'art de la diseuse chez Schubert (Lieder avec Peter Schreier en 1983, cd 4) ; un tiercé (gagnant) Schumann, Wolf, Brahms (Lieder en 1975 avec le complice pianiste Erik Werba, CD2) ; surtout sa participation en collectif, chantant les lieder à plusieurs voix signés Schumann ( Spanisches liederspiel opus 74 et Spanische Lieberlieder opus 138 ; Liebesfrühling opus 37 en 1976-1977 avec Hanna Schwarz, Nicolai Gedda, Walter Berry… et l'inusable et très inspiré Erik Werba, cd 5 et cd 6)…

**Notre préférence va outre les lieder de Schumann** déjà cités, au cd 8 (où Mozart et Gluck trouvent une ambassadrice étonnante, sidérante en Anna donc, mais aussi Elettra et Vittelia mozariennes déjà citées, mais aussi Alceste de Gluck d'une finesse ardente, à la fois angélique et volcanique,

d’une intensité inégalée dans ce répertoire ; et l’on se dit que ce Gluck était très mozartien. La caresse de Mozart, son sentiment incandescent éblouissent, irradient d’une grâce intérieure unique. Et que dire encore de l’Agnus dei sous la baguette de Jochum de la Messe du couronnement (1977)  ? : un joyau serti d’un humanité diamantine doué d’un legato qui semble illimité… quelle diva fut capable de cela avant elle ?



**Avouons aussi que le cd 7** réserve bien des sources d’enthousiasme : le récital lyrique de 1985 sous la direction de Peter Schneider délivre ses Wagner (Elisabeth), Strauss (Ariadne : certes la voix laisse entendre des impuretés  liées à l’âge et l’instant de l’enregistrement dans une carrière déjà très bien remplie…), Weber (Rezia d’Oberon)… aux côtés de Leonore de Beethoven (parfaite), Alceste de Gluck (au souffle tragique vertigineux et un français impeccable) et Iphigénie… Actrice au legato infini (c’est bien cela qui la caractérise outre la beauté de son émission claire et l’opulence de son timbre brillant sur tous les registres), voici Edda Moser dont l’éclat n’empêche pas un volcan, une nature à jamais inatteignable et heureusement éternisée ici.  Coffret de 9 cd absolument incontournable.

**Edda Moser : Electrola-Récitals, Oper & Lied. 9 cd Emi classics (1972-1985)**. En bonus mais que pour le germanophones, le cd 9 regroupe le témoignage audio de Edda Moser sur les oeuvres, compositeurs et partenaires évoqués dans ce coffret (entretiens audio de 2006).

---

# Docu. La Folie Wagner (2012)

**Arte, La Folie Wagner, mercredi 22 mai 2013, 20h45** … Grand portrait d'un musicien dérangeant indispensable. Anarchiste puis bourgeois, réformateur lyrique et révolutionnaire, égocentrique, libertin mais immensément cultivé, le démiurge Wagner reste en dépit de ses facettes humaines contestables (antisémite notoire), un créateur universel incontournable. Richard Wagner dérange et divise les esprits. Le documentaire jalonné de témoignages et de reconstitutions filmées jouées par des acteurs (qui s'appuient sur la correspondance de Wagner) se penche sur sa personnalité pour mieux cerner la corrélation entre l'homme et son génie musical et apporte un éclairage nouveau sur les faits historiques développé grâce à des interviews avec les meilleurs spécialistes de Wagner, des animations, des évocations historiques, l'apport des musiciens (Philippe Jordan) et des personnalités de Bayreuth…

---

# Wagner et les juifs (docu,

# 2013)



**Arte, Wagner et les juifs, le 19 mai 2013, 16h50 …** Pour fêter **Richard Wagner** en 2013, l'année de son bicentenaire, Arte diffuse un docu inédit sur la relation plus qu'explicite entre Wagner les juifs. Si le théoricien n' a jamais caché sa détestation des compositeurs juifs (Mendelssohn…), ses actions, rapports vécus, amitiés ou approches dénotent une position moins tranchée… Hermann Levi et Carl Tausig ses collaborateurs étaient juifs. En Allemagne, en Suisse, en Italie, le film part à la recherche des traces et témoignages pour éclairer l'affaire Wagner, un antisémite qui dérange… avec comme question qui gratouille : peut on jouer les oeuvres de Wagner en Israël ? En son heure, le chef Daniel Barenboim avait répondu : oui, évidemment. L'ouverture, la curiosité, la compréhension peuvent détendre les tensions… Car si l'homme était détestable, son oeuvre lyrique et les thèmes défendus et développés illustrent un amour de la vie, des hommes, une exigence humaniste et un souci fraternel qui rétablit son image… Compassion, amour, tendresse sont au cœur de l'héritage musical wagnérien.

**Richard Wagner et les juifs.** Documentaire (Etats-Unis, 2013, 52 mn). Arte, dimanche 19 mai 2013, 16h50

# Livres. Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273)

Livres. Verdi : Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273) …

***Il reste surprenant que l'opéra Rigoletto*** *(créé en 1850) comme sa source littéraire (Le Roi s'amuse de Hugo, 1832) suscita un énorme scandale et les foudres du public comme de la critique : est-il décent sur un scène lyrique de représenter les vilénies d'un bouffon complexe, retors, laid, pernicieux, surtout dissimulateur, qui de surcroît concentre toute l'attention d'un Verdi finement psychologue : jamais emploi de baryton n'avait suscité une écriture aussi fouillée, ambivalente, d'une âpreté corrosive inouïe et d'un réalisme exemplaire : si Falstaff est un rire, Rigoletto en serait la grimace la plus hideuse, cynique, mordante, barbare. Il renvoie à la Cour et au milieu ducal, une image hideuse, déformée et pourtant … vraie. Les courtisans menés par l'ivresse immorale du Duc de Mantoue forment une clique écœurante que Rigoletto aime à épingler et moquer, et dont il sera aussi indirectement la première victime… touché dans sa chair (sa fille est démasquée puis sacrifiée), le vilain nabot est la proie d'une dérapage schizophrénique qui menace de fait la bienséance du genre.*

## La grimace du bouffon




Pour l'année du bicentenaire Verdi 2013, l'Avant Scène Opéra édite une nouvelle publication sur l'opéra phare de Verdi, un jalon dans sa maturité, premier volet d'une trilogie qu'on aime mettre en avant dans le processus créatif du maître, relié au Trouvère et à La Traviata, emblématiques d'un point d'accomplissement exceptionnel au début des années 1850 ; c'est que le compositeur y perfectionne sa quête d'efficacité et d'intensité dramatique (posizione ou plutôt situazione), ne trahissant en rien l'esprit de la pièce de Hugo, d'un réalisme cynique rare… L'exhaustivité des chapitres, surtout la traduction annotée et commentée du livret original et intégral, le diversité complémentaire des regards font de ce Rigoletto 2013, un nouvelle bible verdienne incontournable.

**Ce que nous avons aimé :**
– la notion de **posizione**, révélatrice chez Verdi, d'un souci génial de vérité et d'expressivité dramatique
– la définition offerte du terme » **baryton Verdi** « : avec Rigoletto se précise en effet l'emploi de baryton, un caractère particulièrement développé et fouillé sur le plan psychologique : si Rigoletto annonce les Boccanegra ou Falstaff à venir, le rôle hugolien lui permet d'approfondir les personnages antérieurs de Macbeth et surtout de Stankar dans Stiffelio dont le profil, contemporain de Rigoletto, reste méconnu du grand public. Chaque personnages (mis à part Macbeth) met en lumière la relation spécifique du père à sa fille, une facette clé dans les ouvrages de Verdi.
– éloquent, le dossier sur **la discographie et les dvd aujourd'hui disponibles** rend compte d'une déferlente Rigoletto : tous les chefs d'envergure et les chanteurs majeurs se sont tôt ou tard emparés du fascinant et complexe Rigoletto.

**sommaire détaillé du Rigoletto 2013 de L'Avant Scène Opéras**

**points de repère**
Jean Cabourg : Argument
Emmanuel Reibel : Introduction et Guide d'écoute
Francesco Maria Piave : Livret original intégral
Yvelaine Duault : Traduction française (complétée par E. Soldini et C. Cazaux)

**regards sur l'œuvre**
Jean-Michel Brèque : Du théâtre de Hugo au mélodrame lyrique
Victor Hugo : Préface au Roi s'amuse (extrait)
Michel Lehmann : Le Drame, la trilogie et les posizioni
Olivier Rouvière : La controverse du baryton Verdi
Louis Bilodeau : La malédiction de la laideur
Victor Hugo : Le Crapaud

**écouter, voir, lire**
Jean Cabourg : Discographie comparée
Pierre Flinois et Chantal Cazaux : Vidéographie comparée
Chantal Cazaux : Bibliographie

**L'œuvre à l'affiche**
La création : La Fenice, Venise 1851
Les grandes productions 2001-2013

**Sélection CD, DVD et Livres**
par Louis Bilodeau, Jean Caboug, Alfred Caron, Chantal Cazaux, Pierre Flinois, Pierre Michot, Didier van Moere, Pierre Rigaudière et Olivier Rouvière;

Bravi… Bravissimi !
Chantal Cazaux : La Petite Renarde rusée à l'Opéra national du Rhin

• Parution : 28/02/2013
• 162 pages
• ISBN 978-2-84385-301-2
Editions L'Avant Scène Opéra

**Acheter Rigoletto** de verdi sur le site de L'Avant Scène Opéra (ASO)

---

# Wagner : le Vaisseau Fantôme (Terfel, 2013)

Télé, Arte : Le Vaisseau Fantôme de Wagner, dimanche 12 mai 2013, 22h40

*A l'été 1839, en traversant la Baltique, Wagner à bord du Thétys, entre Copenhague et Londres, doit vivre une sérieuse tempête qui le frappe immédiatement ; l'expérience de la houle et du ressac, voire des murailles d'eau fouettées par les vents lui inspire son œuvre à venir : Le Vaisseau fantôme, une légende marine où comme toujours le salut du héros dépend de l'amour pur d'une jeune femme… Cette épreuve resssucite en fait un ancien projet inspiré de Heine : le cri des matelots se heurtent à l'impénétrable et au mystère, surtout à l'éternel recommencement d'une vie maudite…*

## Wagner: Le Vaisseau Fantôme

**Opéra de Zurich, janvier 2013**



**A Paris, Wagner tentera de faire créer son opéra… en vain.** La capitale où pourtant tout se joue et qui fait et défait les réputation des compositeurs majeurs boude et écarte ses propositions : finalement, le Wagner poète et librettiste intéresse l'institution et l'Opéra lui achète les droits du livret pour en commander la musique à … un certain et légitimement méconnu Dietsch, obscur scribouillard dont on veut aujourd'hui nous vendre les mérites ! Commencez donc par réhabiliter sur instruments d'époque ce Wagner qui reste à réécouter… A Meudon, en 1841, l'auteur du futur Ring écrit donc le texte pour… 500 francs de l'époque. Le pensum de Dietsch créé en 1842 tomba après 12 soirées : un four notable.

Fort de son triomphe à Dresde avec Rienzi, Wagner dirige Le Vaisseau Fantôme à la Cour de Saxe le 2 janvier 1843 : c'est un terrible échec malgré la présence de la diva Wilhelmine Schröder-Devrient dans le rôle salvateur de Senta. Plus de scène grandiloquente à la Meyerbeer mais un drame musical, pourtant habilement structuré (les fameux leitmotive que Liszt a admiré dans un texte dédié à la modernité de l'ouvrage…) :

ici déjà, les mêmes thèmes reviennent, évoluent, se transforment tout en assurant la cohésion remarquable de l'ensemble. C'est pourquoi anticipant L'Or du Rhin, certains chefs optent pour jouer l'oeuvre où rien n'est superflu, en un seul acte…

**La force du Vaisseau Fantôme** tient à la prédominance du choeur d'essence populaire et non plus héroïque et de propagande (louant ici un dieu ou là, un prince…) : matelots et norvégiens disent la destinée humaine balotée entre les épreuves, selon l'humeur de l'inatteignable providence… La place de l'orchestre est tout autant première, débutant avec force flamboyance évocatrice dès l'ouverture (la fameuse tempête qui charrie avec elle la figure effrayante du Hollandais errant)… le chant des instrument assure l'enchaînement des parties. C'est aussi la figure mythique du voyageur errant que seul, l'amour d'une femme sincère peut sauver. Ayant défier les dieux, – arrogance impardonnable-, le Hollandais volant peut cependant tous les 7 ans, accoster sur terre pour y trouver celle qui en être rédempteur, pourra, saura, voudra l'aimer pour le sauver. Il y a donc aussi du Parsifal chez Senta : un esprit sans ancrage matérialiste (a contrario de son père Daland, marchant scrupuleux qui n'hésite pas à vendre sa fille pour quelque colliers de perles ou bracelets d'or : détails toujours clairement visibles dans nombre de mise en scène…).

**En Senta**, âme romantique passionnée et entière, se nourrissant plus du rêve que de la réalité et qui a déjà la prémonition de son union avec le Hollandais, Wagner brosse une figure de nouvelle héroïne romantique : non plus fille passive à sacrifier mais pure angélisme, capable d'autodétermination : le don de sa personne à la fin de l'action réalise le salut du Maudit et assure aussi leur félicité au-delà de la vie terrestre : comme Isolde puis Brunnhilde sauvent chacune leur aimé par un indéfectible loyauté au serment premier.
Le compositeur prolonge ce fantastique germanique héritier des

Weber et Marschner : de fait l'univers poétique, flamboyant et mystérieux, doit au Freischütz et au Vampire. Tout en respectant la coupe des airs, parfaitement séquencés comme dans l'opéra italien.

**A Zurich en janvier 2013, Bryn Terfel s'empare du rôle titre.** Son Hollandais volant a des allures de vieux corbeau désabusé, aigri (avec sa pelure épaisse d'animal blessé), mais fervent car il croit toujours en l'amour, par nécessité (s'il veut être sauvé), surtout par grandeur d'âme: la rencontre, la vraie, n'est-elle pas la plus extraordinaire et miraculeuse expérience terrestre ?
La mise en scène d'Andreas Homoki, l'actuel directeur de l'Opéra de Zurich (on est jamais mieux servi que par soi-même), concentre l'action dans les bureaux d'une compagnie maritime où Daland, marchant magnifique incarne le sommet de la réussite capitaliste et bourgeoise : ses employés, femmes et hommes, sont vêtus comme les commis d'une étude notariale. Sur le mur central (un bloc unique qui peut se tourner et afficher d'autres décor comme le tableau de la mer agitée quand Senta rêve éveillée de son Hollandais chéri), paraît une carte d'Afrique : normal car selon la légende c'est au cap de Bonne Espérance que le Maudit a défié les dieux et s'est parjuré, suscitant la malédiction qui le contraint…
Reste que malgré une vision claire et plutôt ainsi structurée voire contingentée, le souffle fantastique n'accoste pas sur la scène zurichoise ; tout est contraint, trop expliqué, bien peu suggestif : et ce n'est pas la direction d'Altinoglu qui cisèle ce qui est pourtant écrit dans la partition : une véritable symphonie instrumentale à l'écoulement/l'incatation magicienne (n'est pas Karajan ou Sinopoli qui veut). Le chef a une direction lourde, épaisse, démonstrative, artificiellement enflée qui manque singulièrement de finesse, il accentue toujours la pompe, le côté valse romantique caricaturale : un contresens défavorable et certainement l'élément faible de la production.
Pour autant, **le Hollandais de Bryn Terfel**, bien que fatigué

(surtout au III) atteint une poignante sincérité (quand sur le canapé il révèle à Senta le poids de son secret) et sa soif d'amour pur (fin du II) : économe, centrée sur le texte, le chanteur sait diffuser le terrible poids qui l'obsède ; sans avoir la voix ni le physique de la jeune femme romantique, Anja Kampe reste solide et assez crédible (malgré les délires de la mise en scène comme ce moment où elle ôte sa robe pour se retrouver une chemise de nuit… prête à se donner au seul qui lui manque) : pourtant le vibrato coincé de l'aigu et le manque de tenue dans la tessiture haute atténue l'enthousiasme. Matti Salminen fait un Daland très convaincant, le fier symbole d'une société sans rêve et sans morale que fuient et le Hollandais et sa fiancée.  Le spectacle vaut surtout pour le couple Terfel/Kampe.  Reste que les partisans de vertige fantastique en auront pour leur frais : pas de suggestion, ni de fièvre romantique ; la fin dépasse l'imagination en se terminant par le suicide froid, net (à la carabine) de Senta : dans cette société marchande, pas d'avenir pour la rêveuse !

**Le Vaisseau fantôme de Wagner à l'Opéra de Zurich (janvier 2013)**

Le Hollandais : Bryn Terfel, Senta : Anja Kampe, Mary : Liliana Nikiteanu, Daland : Matti Salminen, Erik Marco: Jentzsch, Le pilote : Fabio Trümpy
Chœur de l'Opéra de Zurich,  Orchestre Philharmonique de Zurich
Mise en scène : Andreas Homoki
Direction : Alain Altinoglu
Réalisation : Nele Münchmeyer  (2h25 minutes)
Opéra enregistré à l'Opéra de Zurich en janvier 2013

# Le Sacre du printemps, version Nijinsky (1913)

Télé, Mezzo : Le Sacre du printemps version Nijinsky, le 3 mai 2013, 20h30

*En mai, Mezzo souffle les 100 ans du ballet le plus scandaleux de l'histoire de la danse : le Sacre du Printemps de Stravinsky créé à Paris …le 29 mai 1913 : création au Théâtre des Champs-Elysées du Sacre du printemps par les Ballets Russes, musique de Stravinsky, chorégraphie de Nijinski, direction Pierre Monteux – l'histoire de la musique et de la danse accomplissait un saut sans précédent. Le lendemain, Emile Vuillermoz écrira : « On n'analyse pas Le Sacre du Printemps : on le subit, avec horreur ou volupté, selon son tempérament. Toutes les femmes n'accueillent pas de la même façon les derniers outrages. La musique, généralement, les accepte sans déplaisir. » Mais le soir même, la salle a montré, et bruyamment, toute sa désapprobation, érigeant la création en scandale historique. L'œuvre, aujourd'hui considérée comme l'une des plus importantes du 20ème siècle, utilisée même par Walt Disney dans Fantasia, est une source d'inspiration infinie pour les plus grands chorégraphes. Nijinski, Gallotta, Béjart, Scholz, Delente… entre spectacles et documentaires Mezzo dédie le mois de mai à leurs chorégraphies inspirées par Le Sacre du Printemps, parallèlement aux célébrations au Théâtre des Champs-Elysées.*

**Vendredi 3 mai 2013, 20h30**

## Le Sacre du printemps

# Chorégraphie de Nijinsky (mai 1913)



**En mai 2013, Mezzo fête le centenaire du Sacre du Printemps de Stravinsky. Du 3 au 31 mai, 5 soirées spéciales** dévoilent et le ballet originel et l'écriture moderniste visionnaire de Nijinsky pour la création parisienne de mai 1913, et les chorégraphes du XXè qui après lui, ont renouvelé le ballet du Sacre en apportant à chaque fois, un style résolument novateur. Serait ce que la musique de Stravinsky soit bien le creuset d'une modernité atemporelle, et comme un défi toujours à relever, la source d'inspiration majeure des grands chorégraphes de notre temps ?

**Vaslav Nijinsky** est« celui par qui le scandale arrive ». Chorégraphe du Sacre, il a ici ouvert la voie à la danse contemporaine. Oubliée, la chorégraphie originale de Nijinsky a pu être reconstituée grâce au travail acharné de Millicent Hodson. Après quinze années de recherches, elle est parvenue, avec l'aide notamment de Marie Rambert, qui avait été l'assistante de Nijinski, à recomposer le Sacre des origines dans la gestuelle originelle. La re-création de cette

chorégraphie est ici menée jusque dans les costumes par la compagnie-même qui lui avait donné naissance (« Les Ballets Russes» était l'autre nom des danseurs du Mariinsky lors de leurs tournées en France) et dirigée par Valery Gergiev.

**Notre avis**. Gergiev s'est attaché avec ses équipes du Mariinsky à retrouver la force originelle su Sacre du printemps dans son dispositif visuel et chorégraphique de 1913 : la reconstitution réalise les costumes, les décors et surtout les gestuelles d'époque, alors inspirées pas la statuaire antique du Louvre et aussi le décor des vases grecs, rouges et noirs. Paumes des mains tendues et tournées vers la salle, poings levés, pieds en dedans, figures saccadées, sauts hystériques… la chorégraphie sert étroitement les convulsions barbares de la musique jusqu'au sacrifice final, exprimé par la danseuse solo, en une série de transes exigeant sauts et tremblements. Avouons notre préférence pour la seconde partie (Le Sacrifice): l'atmosphère crépusculaire permise par le décor nocturne, la ronde mystérieuse des adolescentes, toutes tétanisées par une terreur sourde et silencieuse, mais très présente dans leurs corps trépidants d'impuissance, ajoutent indiscutablement à la magie du spectacle. Reste que la direction de Gergiev manque de finesse, plus féline et éruptive que vraiment ciselée, a contrario de celle magnifiquement instrumentale de l'orchestre Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth, défenseur en 2013 d'une version historique, avec les instruments parisiens de 1913… On rêve demain de voir ce ballet Nijinksy avec un tel orchestre ! Après tout, il faut aujourd'hui aller jusqu'au bout du retour à la source avec costumes, ballets et orchestre de 1913.

**Mezzo**
**Centenaire du Sacre du printemps**
**Les écritures chorégraphiques qui ont compté**
**Les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013**
**5 soirées spéciales  » Sacre du printemps de Stravinsky «**

**concert**

Ce programme est repris pour le jour anniversaire du Centenaire du Sacre du printemps de Stravinsky, le mercredi 29 mai 2013, 20h, au TCE Théâtre des Champs Elysées à Paris

---

# Centenaire du Sacre du printemps sur Mezzo

Télé. Mai 2013 : centenaire du Sacre de Stravinsky. Mezzo lui dédie 5 soirées exceptionnelles …

En mai 2013, Mezzo fête très honorablement le centenaire du Sacre du Printemps de Stravinsky/. Du 3 au 31 mai, 5 soirées spéciales dévoilent et le ballet originel et l'écriture moderniste visionnaire de Nijinsky pour la création parisienne de mai 1913, et les chorégraphes du XXè qui après lui, ont renouvelé le ballet du Sacre en apportant à chaque fois, un style résolument novateur. Serait ce que la musique de Stravinsky soit bien le creuset d'une modernité atemporelle, et la source d'inspiration majeure des grands chorégraphes de notre temps ?

**Mezzo**

# Centenaire du Sacre du printemps

*Les écritures chorégraphiques qui ont compté*
**Les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013**
**5 soirées spéciales » Sacre du printemps de Stravinsky «**

# Vendredi 3 mai 2013, 20h30

**Vaslav Nijinsky est« celui par qui le scandale arrive »**



Chorégraphe du Sacre, il a ici ouvert la voie à la danse contemporaine. Oubliée, la chorégraphie originale de Nijinsky a pu être reconstituée grâce au travailacharné de Millicent Hodson. Après quinze années de recherches, elle est parvenue, avec l'aide notamment de Marie Rambert, qui avait été l'assistante de Nijinski, à recomposer le Sacre des origines dans la gestuelle originelle. La re-création de cette chorégraphie est ici menée jusque dans les costumes par la compagnie-même qui lui avait donné naissance (« Les Ballets Russes» était l'autre nom des danseurs du Mariinsky lors de leurs tournées en France) et dirigée par Valery Gergiev.

Le Sacre est complété par une autre chorégraphie légendaire de Nijinsky, Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy, aussi abouti que le Sacre (a contrario de jeux du même Debussy que Nijinsky avait semble t il en partie négligé faute de temps : la transposition de l'action sur un terrain de tennis restait trop légère… ). Mezzo ajoute aussi deux autres ballets : un autre révolutionnaire de Stravinsky confié aux Ballets Russes (encore dans sa chorégraphie originale), L'Oiseau de Feu, et Shéhérazade de Rimski-Korsakov, chorégraphiée en 1910 par Michel Fokine pour les Ballets Russes avec Nijinski dans l'un des rôles principaux.



**à 20h30 : Le Sacre du Printemps, version Nijinsky 1913**
reconstitution de la chorégraphie de Nijinsky par Millicent Hodson

Ballet du Théâtre Mariinsky de SaintPetersbourg Orchestre du Mariinsky, Valery Gergiev
Enregistré au Théâtre Mariinsky en 2008.
Réalisé par Denis Caïozzi– Durée : 43mn

**à 21h25**
Prélude à l'après midi d'un faune
Ballet« Les Saisons Russes » (ballet du Théâtre du Kremlin), Nikolaï Tsiskaridzé. Enregistré en 2009.
Réalisé par Laurent Gentot– Durée : 20mn

**à 21h50**
L'Oiseau de feu
Ilya Kuznetsov (Ivan Tsarevich), Marianna Pavlova (la princesse), Vladimir Ponomarev (Kachtchei), Ekaterina Kondaurova (l'Oiseau), Ballet du Mariinsky Orchestre du Mariinsky, Valery Gergiev.
Enregistré au Théâtre Mariinsky en 2008. Réalisé par Denis Caïozzi. Durée :51mn

**à 22h45**
Sheherazade
Chorégraphie de Michel Fokine
Farukh Ruzimatov, Corps de ballet du Théâtre Mikhaïlovsky.
Enregistré au Théâtre Mikhaïlovsky en 2009. Réalisé par Laurent Gentot– Durée : 26mn

# Jeudi 9 mai 2013, 20h30

## Soirée Béjart : le  » Sacre du sexe «

Après le choc de la création, il faudra attendre de nom breuses années avant de voir une nouvelle chorégraphie marquante conçue à partir du chef d'oeuvre de Stravninsky et Nijinsky. C'est sans doute Béjart qui, en 1959, est le premier

à proposer une relecture mémorable (en dépit des critiques de Stravinsky toujours aiguisé et sceptique vis à vis du ballet associé à sa souveraine musique), en déplaçant le discours vers une rencontre du masculin et du féminin. La soirée, présentée par Gil Roman, directeur du Béjart Ballet, culmine dans un Sacre donné l'année dernière par le Béjart Ballet et complétée par d'autres chorégraphies du maître et de son fils spirituel. Introduction par Gil Roman à 20h30 (durée : 10mn)

**à 20h40**



Le Sacre du printemps version Béjart
Chorégraphie de Maurice Béjart
Ballet de Lausanne, Gil Roman Enregistré au Théâtre Stadsschouwburg d'Anvers en 2012. Réalisé par Arantxa Aguirre. Durée:45mn

**à 21h35**
Cantate 51
chorégraphie de Maurice Béjart
Béjart Ballet de Lausanne – Musique : Jean-Sébastien Bach (enregistrée par Maurice André, trompette), Teresa Stich Randall (soprano), Orchestre de Chambre de la Sarre, Karl Ristenpart) Enregistré au Théâtre Stadsschouwburg d'Anvers en 2012. Réalisé par Arantxa Aguirre. Durée : 20mn

**à 22h**
Aria
Béjart Ballet de Lausanne. Musiques: Jean-Sébastien Bach, Nine Inch Nails, Melponem, chants inuits… Enregistré au Théâtre de Beaulieu en 2009. Réalisé par Sonia Paramo. Durée : 46mn.

**à 22h50**
Syncope
Chorégraphie de Gil Roman
Béjart Ballet de Lausanne Enregistré au Théâtre

Stadsschouwburg d’Anvers en 2012. Réalisé par Arantxa Aguirre. Durée : 29mn

# Vendredi 17 mai, 20h30 Soirée Maryse Delente: Sacre au féminin

Laissons la parole à la chorégraphe : « Danser le Sacre reste un des moments extraordinaires de ma carrière d’interprète. Le désir de faire ressentir ces frissons aux danseuses de ma compagnie a été plus fort que la crainte de montrer au public une nouvelle version, après celles de Nijinski, Mary Wigman, Béjart, Pina Bauch, Mats Ek… Laisser aller la musique et simplement s’imprégner de ces rythmes qui font écho aux pulsions de la vie, de ses passages, de ses rites, de ses « petites morts »… » La soirée est présentée par Maryse Delente et complétée par une autre de ses chorégraphies, Giselle ou le mensonge romantique, par ailleurs donnée au Théâtre national de Grenoble en mai. Introduction par Maryse Delente à 20h30(durée:10mn).

**à 20h40**
Le Sacre du printemps
Chorégraphie de Maryse Delente.
Inédit. Compagnie Maryse Delente
Enregistré en 1993. Réalisé par Charles Picq. Durée:40 mn

**à 21h35**
Giselle ou le mensonge romantique
Chorégraphie de Maryse Delente.
Inédit. Compagnie Maryse Delente
Enregistréen1995. Réalisé par Charles Picq. Durée:1h

# Vendredi 24 mai, 20h30

## Soirée Uwe Scholz : Sacre de mort

Uwe Scholz attendra longtemps (pour lui qui parvint si vite aux sommets de la danse) avant de chorégraphier son Sacre. Ce ne sera en fait pas un mais deux Sacres– un Sacre« de chambre » pour un danseur et deux pianos ; et un Sacre« symphonique » pour sa troupe de Leipzig – et surtout, plus que pour aucun autre chorégraphe sans doute, ce sera son Sacre, y incluant des éléments autobiographiques, jusqu'à y prophétiser sa propre mort qui survient un an après avoir achevé le cycle. La soirée est présentée par Rémy Fichet, l'un des danseurs fétiches de Scholz et dévoile aussi en complément, une autre grande chorégraphie « symphonique » (sa » Great Mass » d'après les musiques de Mozart, Kurtág et Pärt).
Introduction par Rémy Fichet à 20h30 (durée : 10mn)

**à 20h40**
Le Sacre du printemps
Chorégraphie de Uwe Scholz
Giovanni di Palma, Kiyoko Kimura, Ballet de Leipzig, Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, Henrik Schaeffer. Enregistré à Leipzig en 2007. Réalisé par Günter Atteln. Durée:40mn.

**à 21h30**
Great Mass
Chorégraphie de Uwe Scholz
Christoph Bohm, Mariana Dias, Rémy Fichet, Michael Goldhahn, Kyoko Kimura, Sven Kohler, Oksana Kulchytska, Montserrat Leon, Giovanni di Palma, Gabor Zsitva, Ballet de Leipzig. Eun Yee You, Marie-Claude Chappuis (sopranos), Werner Güra (ténor), Friedemann Röhlig (basse), Orchestre et Chœ ur du Gewandhaus de Leipzig, Enregistré à Leipzig en 2005. Réalisé par Hans Hulscher. Durée:2h10

# Vendredi 31 mai à 20h30
# Soirée Jean-Claude Gallota

Le Sacre du Printemps de Jean-Claude Gallotta est gravé au compas sur un pupitre d'écolier. Le futur chorégraphe entend l'œuvre pour la première fois sur un vieux tourne disque. Assoupi sur son banc en bois, il «s'enrêve» aussitôt, dit-il aujourd'hui. Ces souvenirs ont présidé à un Sacre d'après cette première version de l'œuvre, rude, sans affèteries, sans brillance superflue et décorative, dirigée et enregistrée par Igor Stravinsky lui-même. Pas d'anecdote, pas d'intrigue.

*Jean-Claude Gallotta ajoute : pas d'Élue, ou du moins pas d'Élue unique, glorifiée puis sacrifiée. Chaque interprète féminine est « éligible », tour à tour, pour rétorquer à«l'obscur pouvoir discrétionnaire» des dieux. Du rituel défendu par les augures et les Sages, Jean-Claude Gallotta a également retenu le double sens étymologique de « relier» et de « se recueillir». Il s'agit bien pour lui de se recueillir, comme à genoux, sur les marches de l'autel … Introduction par Jean-Claude Gallotta à 20h30 (durée : 10mn)*

**à 20h40**
Le Sacre du Printemps
Chorégraphie Jean-Claude Gallota
Alexane Albert, Matthieu Barbin, Agnès Canova, Ximena Figueroa,Ibrahim Guétissi, Mathieu Heyraud, Georgia Ives, Cécile Renard, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Stéphane Vitrano, Béatrice Warrand, Thalia Ziliotis. Enregistré au Théâtre national de Chaillot en 2012. Réalisé par Jean-Marc Birraux. Durée : 37mn.

**à 21h30**
Cher Ulysse
Chorégraphie de Jean-Claude Gallota
Françoise BalGoetz, Xiména Figueroa, Marie Fonte, Mathieu Heyraud, Benjamin Houal, Yannick Hugron, Ibrahim Guétissi,

Simon Nemeth, Cécile Renard, Thierry Verger, Loriane Wagner, BéatriceWarrand et Jean-Claude Gallotta. Enregistré en 2007. Réalisé par Jean-Marc Birraux. Durée : 1h10

---

# Livres. Michel Onfray : La Raison des sortilèges (Exactement)

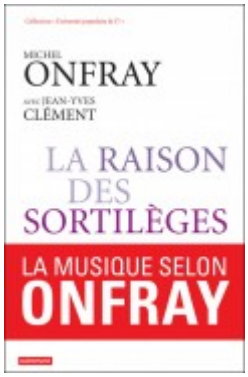
Livres. Michel Onfray : La raison des sortilèges, Entretiens (Editions Autrement)… Michel Onfray qui n'aime pourtant pas la forme de l'entretien (trop facile, paresseux, superficiel… il s'en explique en préambule) accepte cependant l'exercice dans ce livre témoin où le philosophe engagé se livre à torts ou à raisons, agacé, critique voire dénonciateur, passablement véhément (ses détracteurs diront intransigeant, polémiste, partisan) sur la question de la musique classique et aussi de la culture dans la société. En quelques traits acides, Michel Onfray souligne combien il reste inacceptable que certains politiques chargés des affaires culturelles dans leur périmètre favorisent avec les deniers publiques, c'est à dire avec l'argent des contribuables, leurs favoris au mépris de tout intérêt collectif. Il est vrai que le philosophe a le mérite d'avoir fondé à Caen, la fameuse Université populaire qui propose à tous, un enseignement gratuit et plutôt culturel, expliquant les disciplines artistiques et la philosophie, entre autres. On ne peut que saluer une telle générosité humaniste qui place la culture et l'expérience artistique telle un partage fraternel. La culture tout azimuth pour le devenir de nos sociétés ? Bravo !

(Editions Exactement)

# Michel Onfray

# La Raison des sortilèges,

**entretiens sur la musique**




Le livre regroupe une série d'entretiens à la première personne. C'est une tribune aux sujets et ouvertures multiples comme une conférence retranscrite avec des redites et des répétitions parfois non évitées (dans la rédaction des questions en particulier qui reprennent le même sujet d'une séquence à l'autre). Charmé par l'ensorceleur Ravel en ses » Sortilèges » actifs (référence à L'Enfant et les sortilèges, d'où le titre du livre : » La Raison des sortilèges « ), l'écrivain évoque ses relations à la musique. Depuis l'enfance et jusqu'à présent.

**la musique selon Onfray**

En témoin, en acteur, en philosophe, Michel Onfray explicite la musique avec un talent oratoire certain, aimant par exemple l'oxymore et l'esprit de collision pour faire jaillir en toute liberté, engouements voraces, préférences exclusives, réflexions, univers familiers que son goût personnel aime retrouver, cultiver, partager. Chez le philosophe, la vie des hommes éclaire l'œuvre des artistes et la pensée des philosophes: les pages sur Wagner et sur Nietzsche surtout, ou Jankelevitch et Scriabine sont éloquentes à ce propos: c'est comme si (en particulier pour Nietzsche), Michel Onfray les avait côtoyés de près et sur une certaine durée… Si vous voulez tout comprendre de la philosophie de l'auteur d'Ainsi parla Zarouthoustra ou de l'Histoire de la tragédie grecque, reportez vous aux excellentes pages concernées: tout vous paraîtra limpide après lecture. Jamais Nietzsche n'avait été aussi finement analysé, aimé, compris (sa relations aux pères

de substitution, donc à Wagner par exemple ; mais aussi vis à vis de Cosima et de son premier mari Hans van Bulow…). Même paroles mordantes voire critiques et souvent synthétiques quant à la juste (et finalement si pauvre) contribution de Freud (mystificateur parangon de la pensée magique au XXè), Sartre (rien qu'un normalien très conforme)… Les idées fusent, leur formulation s'électrise ; la lecture réinventte de nouveaux critères, références, modes et jalons de la pensée : avec Onfray, la vision et le regard critique s'aiguisent. Et la musique y gagne son statut de reine des sortilèges.

Les chapitres et leurs intitulés sont volontairement » ouverts » : Construction d'une sensibilité, Plus ou moins de silence dans le son, Que dit la musique ?, Ecrire sur la musique, Pour un hédonisme musical, La musique n'est pas un art de la vérité… En philosophe didactique, Michel Onfray s'interroge sur la musique et le pouvoir qu'elle suscite sur ceux qui l'écoutent. Qu'est ce que le son ? le phénomène vibratoire, l'impact du chant et de la voix (hommages à Callas)… qu'est ce qu'elle provoque (lire ici la page délirante et percutante, évoquant le récital de Cecilia Bartoli à Bordeaux et son impact sur le public alors rassemblé dont Philippe Sollers, en pleine extase mélomane…!)

# Philosophe mélomane

Le lecteur à travers les commentaires de l'histoire des philosophes parlant de musique (re)découvre tous les penseurs intéressés par la question musicale : Bergson, Hegel, Kant, Shopenhauer, mais aussi Adorno ou l'infâme critique Hanslick (plutôt brahmsien c'est à dire antiwagnérien) cité au sujet du projet politique et lyrique de Wagner… Chacun étant salué, admiré ou égratigné voire vertement épinglé pour des conceptions aujourd'hui archaïques… L'un se détache, pertinent et fin, et pourtant méconnu, auteur d'essais sur Mozart, Offenbach, Ravel : Clément Rousset.

Langage sans mots,  » bruit volontaire « , quelle définition donné au tissu sonore qui se déroule dans sa propre temporalité, qu'il s'agisse d'une symphonie, d'un opéra, d'une messe ? Les thématiques du beau, de l'idéal, du plaisir sont évidemment abordées et éprouvées à l'aune d'un examen libre et critique, toujours vivant et très argumenté.

En parcourant les pages de cet entretien à tiroirs, le mélomane prend plaisir à connaître les compositeurs qui forment une manière de panthéon du philosophe: Bach, Mozart, Beethoven, mais aussi Rameau ou Berlioz… sans omettre Satie ( » la quintessence de la Normandie « ) et ses affinités et admirations de l'heure vont pour Philippe Hersant et Pierre Thilloy. Culture transversale et esprit synthétique voire polémiste, d'une rare et fraternelle mobilité. Lecture incontournable.

La raison des sortilèges, entretiens avec Michel Onfray. Editions Autrement, collection  » Universités populaires & Cie « . ISBN-13: 978-2746734258. Parution : 10 avril 2013. Prix indicatif: 16 euros.

---

# Livres. Stravinsky, le moderne éclectique (Actes Sud)

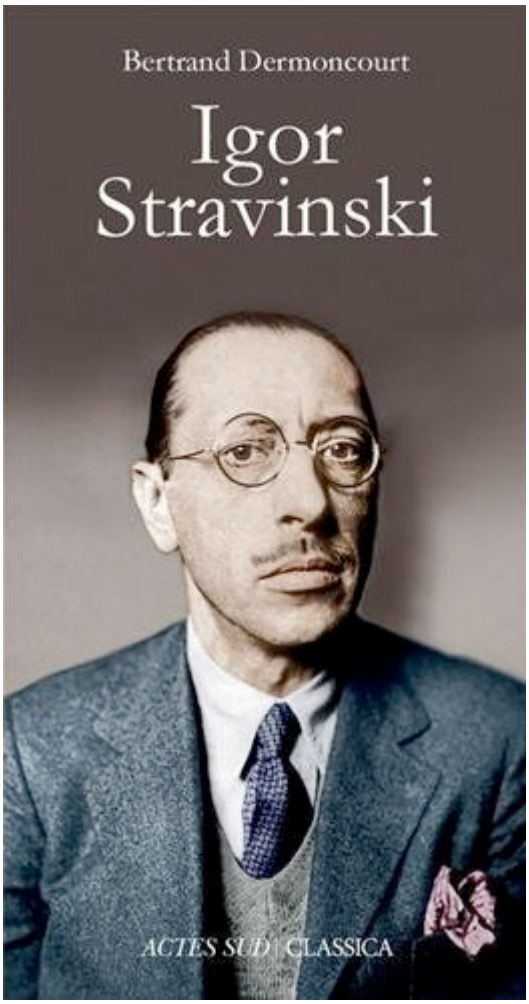
**Livres. Bertrand Dermoncourt : Igor Stravinsky** (Actes Sud). *Opportunité volontaire…: au moment où Paris (et le monde) s'apprêtent à célébrer le centenaire du Sacre du Printemps de Stravinsky (créé sur la scène du Théâtre des Champs Elysées flambant neuf, un certain 29 mai 1913), Actes Sud publie une nouvelle biographie du génial autant que déconcertant Igor*

*Stravinsky (1882-1971).*

Il n’est pas créateur plus éclectique ni déroutant voire énigmatique que l’auteur du Sacre : la diversité de ses écritures d’une œuvre à l’autre ; la direction versatile de son profil esthétique (russe postromantique avec L’Oiseau de feu, puis symboliste expressif et fauve voire cubiste avec le Sacre ; néo classique avec Apollon musagète ou The Rake’s progress et Pulcinella  ou Oedipus Rex; et encore en fin de carrière et de parcours musical, atonal et dodécaphoniste dans Agon (ballet de 1957 conçu avec Balanchine), puis surtout Threni… ! L’esprit de surprise ou la géniale diversité de Stravinsky laisse pantois. Mais à chaque fois, une volonté de faire table rase du passé pour se réinventer constamment ! Un magistral pied de nez à la routine et aux partisans des systèmes répétitifs… Ses ballets ou ses formes indéfinissables entre théâtre, opéra, danse (Oedipus, Mavra, Noces …) indiquent clairement l’activité d’une pensée critique qui semble faire feu de tout bois pour toujours oser, brûler, reformuler. Un tel tempérament rénovateur ne pouvait que trouver sa place au sein de la fabrique artistique expérimentale et pluridisciplinaire de Diaghilev…

**B. Dermoncourt: Igor Stravinsky**

# Stravinsky, moderne éclectique




Le texte biographique envisage le cas Stravinsky sous tous les angles de sa profonde et essentielle contradiction. Naturalisé française en 1934, Igor devient américain en 1945 : il était installé à Hollywood dès 1939. Voici donc le grand Stravinsky, tsar incontesté de l'avant garde, d'abord parisienne ensuite américaine dont la sensibilité aussi délicate et millimétrée qu'un oscilloscope, exprime toutes les variations d'un temps historique tourmenté : il a vécu les deux guerres européennes et même anticipé la première avec le génie que l'on sait : Le Sacre du printemps de 1913 augure les déflagrations apocalytpiques de l'année suivante. Au delà d'une approche toujours nouvelle (parfois au bord du pastiche et du cliché), le compositeur révolutionne la question de la temporalité en musique : non pas développer pour l'équilibre, mais précipiter et synthétiser pour l'expressivité. Stravinsky aime tout rassembler et concentrer son style souvent en moins d'une heure de temps. Déjà le Sacre, en 1913, marque la conception séquentielle et pourtant fédératrice où la structure organique de la cellule ou séquence réalise l'unité  » dramatique de l'œuvre ». C'est comme il l'a dit lui-même, le bourgeon d'un arbre qui croit et participe à son échelle de la cohérence globale.

Contemporain de Ravel dont la mort en 1937 le couronne définitivement roi de la modernité absolue, Stravinsky domine incontestablement l'écriture musicale américano-européenne jusqu'à sa mort en 1971.

Tout en suivant le parcours chronologique de l'œuvre, le texte met en lumière les rapports toujours ambigus cultivés au cours

de ses coopérations artistiques: tel Diaghilev avec lequel se construit l'épopée exceptionnelle des ballets Russes… Stravinsky livre pour le directeur artistique et imprésario, plusieurs musiques éblouissantes (L'Oiseau de feu, Petrouchka, évidemment le Sacre, mais encore Apollon musagète et Le Baiser de la Fée…) avant de le lâcher pour Balanchine, et Cocteau… Le talent du compositeur est stupéfiant et magnétique ; le profil de l'homme plus complexe et irréductible. C'est un éclectique affûté, capable de comprendre avant les autres et synthétiser les courants contemporains simultanés. Le regard du maître (si perçant dans toutes les photos qui le représentent toujours habillé avec raffinement) ne cesse de scruter à l'horizon de la musique de façon permanente, dynamique et critique : les ferments de son futur : le compositeur voit non pas grand… mais loin. En semblant questionner toujours l'acte musical avant de choisir sa mise en forme, Stravinsky tire l'exercice de son art tel un cheminement sans fin riche d'une modernité aiguë dont il renouvelle sans cesse les manifestations. C'est finalement un réformateur infatigable. Le comble du moderne. Voyez ainsi la fascination intacte du Sacre, 100 ans après sa création parisienne. Aucune œuvre du XXème ne suscite un tel enthousiasme partagé et unanime (à part le Boléro de … Ravel, son contemporain justement).

**B. Dermoncourt: Igor Stravinsky**. Editions Actes Sud. Prix indicatif: 18,50 euros. ISBN: 978-2-330-01619-7. Parution : mai 2013.